

de Gerald Mason (USA)

En réponse à toutes les critiques suscitées par l'intervention soviétique en Afghanistan et aux conséquences de cette action sur les Jeux Olympiques, je vous soumetts cette réflexion. Je sais que les diverses opinions exprimées reflètent des tendances politiques, psychologiques et subjectives. Je n'ai pour seul but que d'approfondir un des aspects de la question et d'aller au-delà de ce qui a été écrit jusqu'ici à ce propos.

Une première remarque préliminaire: si nous sommes un peuple réellement fort et confiant, nous ne devrions pas avoir peur de participer aux Jeux. C'est précisément cette disposition d'esprit, puisque notre pays n'a jamais apprécié l'Union Soviétique depuis sa création, qui ne rend pas aisée notre participation en URSS. Combien d'Américains savent que nos troupes prirent part sur place à la répression de la révolution soviétique? Les Soviétiques nous ont pardonné depuis longtemps, je crois, cette ingérence dans leurs affaires internes.

A l'heure actuelle, notre conscience collective souffre du fait que nous ne sommes pas capables de libérer nos compatriotes retenus en otages, d'autant plus que les Soviétiques, sans honte apparente, ont pénétré de manière provocante dans un pays marxiste limitrophe pour étouffer ce qu'ils qualifient «d'agitation politique dans un état musulman». N'oublions pas que plus de 25 millions de Musulmans vivent paisiblement

sur le territoire soviétique. La détention en otage du personnel de l'ambassade américaine par des Musulmans fanatiques inquiète les Soviétiques à juste titre. A mon avis, nous faisons la preuve, nous Américains, de notre incapacité à protéger le personnel employé dans nos ambassades, alors que les Soviétiques prouvent avec vigueur qu'ils sont en mesure de défendre leurs intérêts. Notre image «virile» s'en trouve temporairement ternie.

Les partisans de l'argument selon lequel le monde devrait se racheter de sa participation aux Jeux de Berlin en 1936, acte hautement méprisable, en boycottant les Jeux à Moscou, connaissent aussi peu leur histoire que leur propre comportement psychologique. Dans « Mein Kampf », qu'il écrivit en 1923, Hitler expliquait au monde quelles étaient ses intentions à l'égard tant des Juifs que des prétendus peuples inférieurs de ce monde. Des persécutions s'exerçant à l'encontre des Juifs depuis des siècles, au cours desquels des nations civilisées les avaient tolérées, la haine d'Hitler avait un son familier aux oreilles de ses contemporains. Hitler poussa la technique de la duperie à son paroxysme. Il affirma que les Juifs, non contents d'être des capitalistes qui étouffaient les nations grâce à leur puissance financière étaient également des dirigeants du mouvement communiste qui cherchaient à détruire l'unité nationale. Hitler voulait jouer sur les deux tableaux avec les Juifs. La majeure partie du monde le crut. Quelqu'un alla même jusqu'à déclarer un jour que, si Hitler n'avait pas eu les Juifs, il aurait dû les inventer. Il proclamait que le IIIe Reich durerait mille ans. C'est pourtant au cours de l'hiver 1942, devant Stalingrad, que son rêve prit fin.

La situation en Union Soviétique est radicalement différente. Comme on le dit fréquemment «il n'y a pas de surprise». Selon toute évidence, le gouvernement est laïque, fidèle au principe de Karl Marx, selon lequel «la religion est l'opium du peuple». Bien que la constitution garantisse la liberté de religion, il est, à n'en pas douter, préférable de garder ses convictions religieuses pour soi. Les dirigeants croient également que le peuple ne doit pas être exploité à des fins privées. Les Etats-Unis soutiennent le système

(Suite page 139)

(Suite de la page 120)

capitaliste et l'idée du profit individuel. Nous ne sommes toutefois pas prêts à admettre que l'homme est exploité dans notre système, que nous qualifions de libre, alors que les communistes emploient à ce propos le terme d'exploitation. Les deux opinions se défendent. Pourtant, cette question ne devrait pas s'immiscer au sein des affaires olympiques.

A l'issue de la Deuxième Guerre Mondiale, je me souviens que l'on parlait toujours des pays de derrière le rideau de fer pour désigner l'Union Soviétique et ses satellites. Les pertes humaines de l'Union Soviétique s'élevèrent à environ 20 millions de civils et de soldats. La nation fut mise à sac par l'armée allemande, aidée par ses alliés fascistes et les sympathisants nazis des pays qui forment actuellement le bloc des régimes de l'Est. L'ours blessé avait toutes raisons de se méfier des démocraties occidentales qui, comme je l'ai déjà mentionné plus haut, avaient essayé d'étouffer sa révolution dans l'œuf. L'ironie de la situation veut, qu'à l'heure actuelle, on essaie d'isoler nos athlètes par un rideau de fer pour les empêcher de se rendre dans un pays prêt à accueillir les Etats-Unis. Croyez-moi, les Noirs Américains, s'ils remportent des médailles, n'accepteront pas le même affront que celui infligé à Jesse Owens par Hitler. Contrairement aux Jeux Olympiques en 1936, les Juifs pourront participer à cette célébration.

L'Amérique ne doit pas s'abstenir d'affronter les Soviétiques sur leur propre terrain, pas plus qu'elle ne doit se comporter en enfant gâté, parce qu'elle vient juste d'essayer quelques revers passagers. Le pays est encore fort. Si nous sommes vraiment persuadés de la supériorité de notre système sur le leur, alors n'empêchons pas les athlètes de participer. Ne laissons pas Jimmy Carter effrayer le peuple américain en ayant une réaction démesurée vis-à-vis d'une situation que lui-même peut avoir encouragée en premier lieu de par sa politique. J'ai personnellement de la peine à comprendre comment un président si peu estimé par l'opinion publique américaine a pu voir sa cote de popularité remonter si vite du fait d'une crise qu'il aurait pu lui-même susciter en sous-

(Suite page 144)

(Suite de la page 139)

estimant, selon toute évidence, d'une part, l'ampleur de la réaction des étudiants iraniens lorsqu'il a autorisé le shah à venir aux Etats-Unis, et, d'autre part, en ne comprenant pas que les Soviétiques auraient recours à la force, si nécessaire, pour protéger leurs intérêts. Souvenons-nous que par deux fois nous avons envoyé nos troupes à des milliers de kilomètres de chez nous.

Elles quittèrent notre patrie, non pas pour protéger des régimes démocratiques, mais pour mettre fin à la guerre civile en Corée et au Vietnam, conformément à ce que nous pensions être notre intérêt.

Certes, les Soviétiques sont nos adversaires. Ils ne sont pas nécessairement nos ennemis, mais des opposants. Préférons les domaines économique et sportif au champ de bataille qui ne laisserait apparaître ni vainqueur, ni vaincu en cas d'affrontement atomique ou par bombes à hydrogène. Contrairement à Hitler, les Soviétiques ne proclament pas que leur régime vivra mille ans. Les Soviétiques continueront néanmoins à exister et les pays capitalistes devront apprendre à coexister. Jusqu'ici les Américains n'ont jamais manqué de relever un défi. Ce n'est pas le moment d'avoir peur.

G. M.